

VERS UN NOUVEAU PRINTEMPS DE L'OBJET

par Gervais Jassaud *

Directeur de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Reims (1991-2005)

Le designer n'a pas d'âge. Depuis l'origine, les sociétés ont conçus leurs systèmes d'objets à la fois comme miroir et masque de leur histoire. Ils ont été, sont et seront encore à jamais la grande écriture à la fois économique, sociale et culturelle de leur époque. De génération en génération, et de siècle en siècle, nous avons su en préserver la mémoire. Nous la relisons au quotidien dans les collections des Musées. Sa lecture nous rassure sur l'énergie créatrice de l'homme et sa pérennité en même temps que sur nous même.

Etre designer aujourd'hui, c'est connaître cette histoire de l'objet, y relever plus ou moins consciemment les repères signifiants qui parlent à notre imaginaire et les façonner aux signes de notre temps. C'est de facto écrire au présent pour l'avenir un nouveau chapitre de notre patrimoine culturel.

En ce sens, exposer les objets dessinés par Jean-Baptiste Sibertin-Blanc au Musée de la Coutellerie, lieu de mémoire par excellence, est significatif de la longue histoire de la création et de son renouvellement continu.

Jean-Baptiste Sibertin-Blanc, alias JBSB partage son temps entre Paris et la Champagne. A Reims, il enseigne le design à l'Ecole Supérieure d'Art et de Design. A Paris, il travaille ses créations dans son atelier mezzanine de la rue Sedaine. C'est là, que pour la première fois j'ai pu approcher et découvrir ses oeuvres. Je fus tout d'abord étonné par la grande diversité de sa production : porte-crayons, plumier, coupe-papier, coquetier, timbale, couvert, verres, bougeoir, luminaire, table, fauteuil, mobilier de bureau, paravent, etc... Elle caractérise un homme d'intelligence, ouvert sur son environnement, à l'écoute de la vie quotidienne. Elle illustre remarquablement les multiples possibilités d'intervention du designer et, en ce sens, représente un exemple dans une perspective pédagogique qui est une de mes préoccupations de Directeur d'Ecole d'Art.

Ensuite, je fus séduit par le style singulier et sans complaisance qui les affirmait. J'étais conquis par la légèreté et la netteté des formes des objets, l'harmonie de leurs couleurs, l'esthétique de leurs matériaux, leur élégance générale. Ils créaient chez moi une sensation agréable qui me renvoyait à ma propre image réelle ou imaginaire. Ils construisaient encore l'élan d'un désir un peu confus, fait à la fois d'appropriation, d'imitation et de différenciation.

Autant de paramètres qui m'apparaissent constituer ce que j'appellerais l'éloquence de l'objet, c'est à dire, son poids de séduction, la part de désir et de plaisir qu'il suscite. C'est, dans cette rencontre avec l'autre (le consommateur) que l'objet acquiert son existence et par voie de conséquence que le designer trouve le sens de son écriture.

Mais comment aujourd'hui cette part d'étonnement personnellement ressentie peut-elle être partagée par un plus grand nombre dans la période de crise économique, mais aussi idéologique que nous traversons et qui se caractérise notamment par l'angoisse existentielle des consommateurs et la sinistrose des industriels?

En effet, les ménages resserrent de plus en plus leur consommation au strict utilitaire à la manière des Bochimans du Kalahari qui ne retiennent pour eux que le "presque rien". Tandis que dans le même instant, les entrepreneurs contiennent leur esprit d'entreprise en reportant les risques financiers de la véritable innovation, oubliant leur fondamenta, c'est à dire que les plus beaux produits du monde dès lors, qu'ils sont fabriqués en très grande série deviennent rapidement communs, aseptisés.

Cette situation qui fait que rien de nouveau ne se passe et que les produits ne créent plus le même désir chez le consommateur peut-être assimilée à un blocage psychologique momentané. En effet, le grand livre de l'histoire nous rappellera, s'il en est besoin, les liens qui régissent le mouvement des idées, les transformations économiques, les successions des styles et des modes de vie, l'évolution des techniques, le flux de l'innovation et donc la précarité du moment.

Aussi, il me paraît important de signaler dans la conjoncture actuelle, l'initiative du Musée de la Coutellerie, sa prise de responsabilité à faire connaître et promouvoir la création contemporaine. Par cette exposition des créations de Jean-Baptiste Sibertin-Blanc, le Musée nous rappelle avec évidence que l'éloquence de l'objet est une caractéristique incontournable de la vitalité économique et culturelle des sociétés. Elle a son poids de nécessité dans notre civilisation dans la mesure où elle fait de lui un objet de convoitise, de contemplation, d'admiration, de plaisir, par le fait même qu'il est le miroir de notre identité et de notre imaginaire à tous.

Que ce soit avec les arts de la table, les équipements, le mobilier, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc étonne par une éloquence d'une rare exemplarité. Il appelle un nouveau printemps de l'objet.

* dans le catalogue de l'Exposition Design et Coutellerie, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc, créations. Musée de la Coutellerie, Nogent (ISBN : 2-910794-008 / février 1995)